

La solidarité a un nom Théâtre

Joël Beddows

Number 93, September 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41908ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beddows, J. (1997). La solidarité a un nom : théâtre. *Liaison*, (93), 8–9.

La solidarité a un nom : théâtre

Vingt-cinq ans de réussites et de moments difficiles ; vingt-cinq ans à sillonner la province ; vingt-cinq ans d'ateliers, de réunions et de festivals ; vingt-cinq ans d'amour pour l'art de Thespis ! Oui, c'est bien le théâtre qui est au cœur de cet organisme qui continue d'appuyer et de promouvoir les intérêts de ses membres, ces mordus du théâtre qui sont venus des quatre coins de la province pour célébrer l'art qui les unit et les passionne. Il n'est pas du tout étonnant que le 25^e anniversaire de Théâtre Action (TA) ait été avant tout une réunion de famille.

De toute évidence, les organisateurs n'ont éprouvé aucune difficulté à non seulement rassembler les membres de TA, mais aussi ceux et celles qui côtoient de près ou de loin le théâtre franco-ontarien. Une assistance de 3 500 personnes lors des dix spectacles des milieux communautaire, professionnel et scolaire présentés témoigne de ce franc succès, tout comme l'appui des nombreux partenaires de l'événement. Parmi ses alliés, TA compte les réseaux TFO et Radio-Canada, les Universités Laurentienne et d'Ottawa ainsi que le Théâtre français du Centre national des arts (CNA). Encore une fois, le théâtre en Ontario francophone s'est démontré comme un art qui vit non seulement pour une communauté mais aussi grâce à elle.

Malgré les nombreux chapeaux que doit porter TA pour satisfaire ses clientèles, très différentes les unes des autres, chacun semblait trouver sa place grâce aux nombreux fils conducteurs qui ont visiblement tissé la trame de ce festival. Du 6 au 8 juin dernier, dans les rues d'Ottawa, il était impossible de manquer ces mêmes mordus qui chantaient, dansaient et criaient lors des activités de déplacement entre le Studio du CNA, l'Auditorium des anciens, la Salle académique et l'École secondaire De La Salle.

« *Get off the street, you crazy theatre people!* » a lancé Jean-Marc Guérin du Théâtre Tremplin pour faire déplacer les gens du Studio jusqu'au campus de l'Université d'Ottawa. Les festivaliers — et plus particulièrement Pierrette Boisvert qui a sauté dans la fourgonnette de son copain pour le faire taire — ont carrément refusé ! Ce couple comique symbolise la force et le culot de ceux et celles qui continuent à oser, à créer et ce, à une époque où les gouvernements et la société ne semblent que valoriser l'efficacité et la rentabilité. C'est cette solidarité qui les a incité à tous signer une pétition envoyée aux gouvernements provincial et fédéral pour appuyer la place des arts dans la société. Et c'est cette même solidarité qui leur permettra d'affronter les défis qu'imposera le XXI^e siècle.

SE DIRE PAR LE THÉÂTRE

Oser, certes, mais aussi espérer, rêver. Rêver d'un monde où l'humanisme prend sa place. Voilà un message bien compris par les étudiants des écoles secondaires d'Alexandria, Sudbury et Hamilton. « C'est pour ça que nous pratiquons notre art », de s'écrier Pier Rodier à la clôture de la pièce **Mémoire** présentée par les Draveurs de l'École secondaire Macdonald-Cartier. Le nouveau texte de Michel Ouellette, **L'Homme effacé**, présenté par le Théâtre du Nouvel-Ontario (TNO) véhicule ce principe rassembleur. Sans l'amour, sans contact humain, nous sommes condamnés à tous

devenir muets comme le personnage de Thomas dans **L'Homme effacé** et les personnages de **Sauvage**, pièce présentée par Vox Théâtre, qui éprouvaient tellement de difficulté à communiquer l'essentiel.

Michel Ouellette l'a bien dit lors du souper gala : « les jeunes ont retrouvé leur place au sein de Théâtre Action ». La véracité de son commentaire a résonné du début jusqu'à la fin du festival. Lors des spectacles, la présence



CÉRÉMONIE D'OUVERTURE DU FESTIVAL SOULIGNANT LES 25 ANS DE THÉÂTRE ACTION

de gauche à droite : Roch Castonguay, Marie-Thé Morin, Robin Denault, Robert Bellefeuille, Nadine Desrochers, Robert Marinier, Lyette Goyette.

Photo : Brigitte Bisson.

des jeunes était impossible à ignorer. Le premier festival en milieu scolaire au printemps 1996 à North Bay a fait d'eux les plus hardis festivaliers. Le consensus : l'avenir du théâtre franco-ontarien professionnel et communautaire est encore prometteur grâce à leur enthousiasme et à leur énergie débordante.

OUVERTURE SUR LE MONDE

N'oublions pas que ces mêmes jeunes vivent dans un monde de plus en plus ouvert et par conséquent, prendre la parole implique nécessairement l'écoute de l'autre. Il n'est donc pas étonnant que les troupes professionnelles se soient réunies pour accueillir le Sirocco Théâtre de Paris et sa production **Aux hommes de bonne volonté** de Jean-François Caron. L'hybridité de la production (texte canadien, production française dans une esthétique quasi brechtienne) est aussi le reflet d'un monde où le contact inter-culturel est de plus en plus une réalité quotidienne. Et, encore une fois, les festivaliers ont vu une pièce qui véhiculait les thèmes de l'amour et de la révolte contre un monde indifférent. Il semblerait que le théâtre franco-ontarien partage ces préoccupations avec, entre autres, ses cousins français.

L'auteur/comédien/metteur en scène Robert Mariner a été le premier récipiendaire du Prix d'excellence. Le *grand comique* du théâtre franco-ontarien, dont les vingt-sept ans de carrière l'ont fait rencontrer les publics de Sudbury, Montréal et de la France, a été chaleureusement accueilli lors du souper gala. N'oublions pas que ce sont les membres de TA qui lui ont accordé ce prix par le biais d'un vote. Également à l'honneur, le Collège Boréal : le TNO emménagera sous peu dans de nouveaux locaux et se trouvera enfin gérant d'une salle de spectacle, en partie grâce à ce collège communautaire. Sans oublier Le Nouveau Théâtre d'Occasion de Brampton, dont la production de **Le P'tit Bonheur**, dirigée par Robert-Guy Despatie et Joanne Gagnon, a épaté son public, et qui, lors de la soirée gala s'est vu attribuer le Prix de reconnaissance de la Fondation franco-ontarienne. Ce n'est donc pas fortuit que le TNO aille présenter son spectacle professionnel en tournée à Brampton l'année prochaine : ce théâtre communautaire est reconnu aujourd'hui comme un point d'appui et de rassemblement important pour les Franco-Ontariens habitant le Sud de l'Ontario.

Les vingt-cinq ans de TA nous ont aussi été racontés par la bouche de ceux et celles qui se rappellent encore de ses premiers balbutie-



Les quatre finissants du programme de formation en mise en scène, offert par Théâtre Action : Sylvie Monette, Robert-Guy Despatie, Grazyinka Shaarani et Renée Brouillette. Photo : Brigitte Bisson.

ments. Les témoignages et anecdotes de Jeanne Sabourin (1972-1976), Marie-Thé Morin (1977-1981), Hélène Dallaire (1982-1986) et Paulette Gagnon (1987-1991) ont démontré à quel point les racines de TA sont profondes. Cependant, il reste beaucoup à faire : voilà grosso modo le message de la dernière



Le sourire révélateur de quatre festivaliers : Bernard Leman, André Groleau, Chantal Côté et Jean-Marc Guérin. Photo : Brigitte Bisson.

intervention, celle de Michel Ouellette (1992-1996). Les défis du passé — l'assimilation, l'appui étatique sporadique, une population éparpillée, etc. — sont aussi ceux d'aujourd'hui et de demain.

JOËL BEDDOWS